

## Dossier de Presse

Mélodie Mystique  
**L'AMOUR,**  
d'Hadewijch d'ANVERS

**Musique : SCHUMANN, SCHUBERT, MENDELSONN**



**Contact presse : 06 13 79 63 52**

**Amour** (extrait du Grand Larousse) :

*1 - mouvement de dévotion qui porte un être vers une divinité, une entité idéalisée;*

*2 - inclination d'une personne pour une autre, de caractère passionnel et/ou sexuel.*

## SOMMAIRE

Présentation du spectacle.....	4
Genèse.....	5
Les Lieder du spectacle.....	6
Biographie de Lucile Vignon.....	7
Biographie de Noriko Sezaki.....	8
Biographie de Hitomi Obaragi.....	9
Revue de presse.....	10
Informations pratiques.....	11
Annexe 1 : éclairage sur la vie d’Hadewijch.....	12
Annexe 2 : traduction des Lieder.....	16

## PRÉSENTATION DU SPECTACLE

*Mélodie Mystique - L'Amour* est une création originale de Lucile Vignon relevant autant de la comédie dramatique que du récital lyrique. Construit autour du thème de l'amour et de sa puissance, le spectacle prend pour fil conducteur les poèmes, lettres et visions d'une religieuse mystique du Moyen-Age, Hadewijch d'Anvers, dont les écrits nous sont parvenus.

Juxtaposant les genres, rapprochant les époques, le spectacle propose une mise en résonance des transports et de l'exaltation de Hadewijch, amoureuse céleste du XIII<sup>ème</sup> siècle, avec une évocation de l'amour romantique tel qu'il fut célébré par les poètes et écrivains allemands et britanniques au XIX<sup>ème</sup> siècle, Goethe, Chamisso, Rückert, Rellstab, Byron.

A la fois comédienne et cantatrice - mezzo-soprano, Lucile Vignon interprète ainsi le personnage d'Hadewijch, dans une adaptation de ses écrits, et chante, accompagnée au piano alternativement par les pianistes japonaises Noriko Sezaki et Hitomi Obaragi, quelques uns des plus beaux Lieder de Schubert, Schumann et Mendelssohn.

La scénographie du spectacle est simple et sobre, sans décor particulier sinon un sol jonché de fleurs rouges.

D'une durée approximative de 1h00, avec des contraintes techniques réduites, le spectacle est conçu pour être joué en «petites formes», dans une grande proximité avec le public.

## GENÈSE

*«Après avoir été cantatrice pendant près de 20 ans, j'ai renoué en 2005 avec ma première passion, le théâtre, tout en conservant mes activités musicales. J'ai alors eu l'opportunité de jouer sur scène le personnage d'Anne Catherine Emmerich, une mystique allemande du XVII<sup>ème</sup> siècle, dans une mise en scène de Paul de Larminat, sous la forme d'un monologue d'une heure et quinze minutes.*

*Après avoir donné plusieurs représentations de ce spectacle en Avignon, je me suis consacrée à l'adaptation du magnifique ouvrage de Sainte Thérèse d'Avila, le Château de l'Âme. Ma première réalisation entièrement personnelle. J'en ai écrit l'adaptation, imaginé la mise en scène et composé la musique ... Le Château de l'Âme a remporté un immense succès auprès du public, et donné lieu à plus de 200 représentations, à Paris et en Avignon.*

*Ce succès m'a encouragée à produire une nouvelle adaptation scénique, celle de l'Évangile selon Saint Luc ... Ce fut L'Évangile de la Grâce, en 2008, qui a également été donné à Paris et en Avignon deux années consécutives.*

*Les nombreux témoignages de sympathie, de remerciement et d'encouragement de mon public m'ont amenée à concevoir aujourd'hui ce nouveau spectacle, en y intégrant une dimension lyrique plus importante. La musique et le chant permettent un éclairage et un enrichissement du propos tellement surprenant.»*

Lucile Vignon



© Lucile Vignon

## LES LIEDER DU SPECTACLE

Si le Lied est l'expression musicale concise d'un sentiment, l'amour est bien au coeur de la plupart des compositions allemandes du XIX<sup>ème</sup>. Condensés homogènes de musique et de poésie, les Lieder de Schumann, Schubert et Mendelssohn exposent et expriment l'exaltation du sentiment amoureux dans toute sa puissance.

Les traductions françaises des poèmes germaniques interprétés au fil du spectacle sont rassemblées en annexe 2.

### **Robert Schumann (1810-1856)**

*Frauenliebe und Leben* - poésie d'Aldebert von Chamisso (1781-1838)

1. Seit ich ihn gesehen
2. Er der Herrlichste von allen
4. Du Ring an meinem Finger

*Aus den hebräischen Gesängen* - poésie de Lord Byron (1788-1824)

*Myrten I : Widmung* - poésie de Friedrich Rückert (1788-1866)

### **Franz Schubert (1797-1828)**

*Ständchen* - poésie de Ludwig Rellstab (1799-1860)

*Gretchen am Spinnrade* - poésie de Johan von Goethe (1749-1832)

### **Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)**

*Suleika* - poésie de Johan von Goethe (1749-1832) & Marianne von Willemer (1784-1860)

## BIOGRAPHIE DE LUCILE VIGNON

Après des études d'art dramatique à l'école d'Yves Pignot - L'entrée des Artistes, Lucile Vignon entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, puis part se perfectionner en Italie.

La première partie de sa carrière est dédiée à **l'art lyrique** et se déroule en France et à l'étranger, *Bologne, Rome, Trévise, Cosenza, Barcelone, Zurich, Athènes, Pretoria, Paris, Montpellier, Nantes, Compiègne*, en compagnie des plus grands chefs d'orchestre, *Santi, Franci, Gavazzeni, Campanella, Massimo de Bernard, Carella, Fournet, Casadessus, Mercier, Guingal, Hannoncourt ...*

**Mezzo soprano**, elle interprète avec succès les plus grands rôles des répertoires lyriques français - *Mignon (Mignon, Thomas), Taven (Mireille, Gounod), Nicklausse (Les contes d'Hoffmann, Offenbach), Périchole (La Périchole, Offenbach), Hélène (La Belle Hélène, Offenbach)*, italien - *Rosine (Le Barbier de Séville, Rossini), Pippo (La Pie Voleuse, Rossini), Cenerentola (Cenerentola, Rossini), Nérís (Médée, Cherubini), Favorite (La Favorite, Donizetti), Sara (Roberto Devereux, Donizetti), Fenena (Nabucco, Verdi), Maddalena (Rigoletto, Verdi)*, allemand - *Orphée (Orphée et Euridice, Gluck)*, anglais - *Didon (Didon et Enée, Purcell) ...*

Sa discographie comprend *Le Déluge et Henri VIII (Saint-Saëns), Mignon (Thomas), Le Llanto por Ignacio Sanchez (Stavros Xarhakos)*.

En 2002, elle interprète le Chevrier dans le Pardon de Ploërmel (Meyerber), à Compiègne.

En 2005, Lucile Vignon décide d'infléchir son travail artistique en lui intégrant une dimension spirituelle. Préoccupée de longue date par le fait religieux, dont elle explore avec ouverture d'esprit et lucidité les expressions tant occidentales qu'orientales, et par le personnage du Christ, en lequel elle devine et perçoit des valeurs exceptionnelles et véritablement *révolutionnaires*, elle **conçoit des spectacles fusionnant art dramatique, art lyrique et spiritualité**.

Elle écrit et produit ainsi des adaptations scéniques de grands textes religieux ou mystiques: «**Le Château de l'Âme**» (Sainte-Thérèse d'Avila) en 2006, «**l'Évangile de la Grâce**» (Saint-Luc) en 2008. Ces spectacles, qui ne sont pas des exégèses, sont conçus pour toucher leur public sans prosélytisme, avec beaucoup de sobriété.

## BIOGRAPHIE DE NORIKO SEZAKI

Née au Japon à Kyoto, Noriko SEZAKI commence à étudier le piano à l'âge de cinq ans. Elle a obtenu le diplôme de musique à "Doshisha Women's College of Liberal Arts" dans la classe de M. Claudio SOARES. En 2004, elle est entrée à l'Ecole Normale de Musique de Paris, en cours de perfectionnement, elle y obtient un diplôme supérieur d'exécution du piano dans la classe de M. Edson ELIAS et M. Dominique GEOFFROY, et un diplôme supérieur de concertiste de musique de chambre dans la classe de Mme Chantal de Buchy. En 2007, elle est entrée au cours de Concertiste du piano dans la classe de M. Erik BERCHOT. En 2011, elle est entrée dans la classe d'Accompagnement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle a obtenu le Troisième Prix au Mahler International Piano concours en 2001 (République Tchèque), et le Deuxième Prix au Sakaï International Piano concours en 2002 (Japon).

En concert, elle a interprété le troisième concerto de Beethoven avec le Osaka Chamber Orchestra, les douzième, quatorzième et vingtième concerto de Mozart avec le Chamber Ensemble Musica Pragensis. Elle donne des récitals en soliste et en musique de chambre en Allemagne, Italie, République Tchèque, France, Belgique et au Japon.



## BIOGRAPHIE DE HITOMI OBARAGI

Hitomi OBARAGI commence le piano à l'âge de 4 ans à l'école de musique Yamaha, et écrit ses premières compositions à l'âge de 6 ans.

En 2003, elle entre à l'université de musique Musashino, obtient la licence en 2007 et le diplôme de maîtrise en 2009.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, Hitomi OBARAGI remporte en 2004 le prix Alliance des Nations, au PTNA piano competition, et le troisième prix du concours international de piano bulgare-japonais en 2008. Elle est lauréate du prix de musique bulgare.

Hitomi OBARAGI donne de nombreux concerts, Rainbow 21 au hall de Suntory en 2009, Sapporo en 2011.



## REVUE DE PRESSE

« Ce spectacle fait plaisir par son exigence, Lucile Vignon est bouleversante dans le chant »  
Figaroscope, mars 2011

« Un très beau et profond spectacle »  
L'Homme Nouveau, avril 2011

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Mélodie Mystique - L'AMOUR

D'après les écrits, poèmes et visions d'Hadewijch d'Anvers

Mezzo-soprano : **Lucile Vignon**

Piano : **Noriko Sezaki / Hitomi Obaragi**

Musique : **Schumann, Schubert, Mendelssohn**

Interprétation, mise en scène, scénographie : **Lucile Vignon**

Adaptation : **Patrice Mignon, Lucile Vignon**

Costume, assistante mise en scène : **Isabelle Georges**

Lumière : **Paul de Larminat**

**Du 22 mars au 13 mai 2012**

**Crypte de l'Église Saint-Sulpice**

**33 rue Saint-Sulpice**

**75 006 Paris**

Métro St-Sulpice (4) ou Mabillon (10)

Représentations à :

- 20h00 les jeudi, vendredi
- 15h00 les samedi, dimanche

Durée du spectacle : 1h00

Prix des places : **16 € - 11 €** (tarif réduit)

Informations & Réservation : **06 13 79 63 52**

[contact@lucilevignon.com](mailto:contact@lucilevignon.com)

[www.lucilevignon.com](http://www.lucilevignon.com)

## ANNEXE 1 : ÉCLAIRAGE SUR LA VIE D'HADEWIJCH

En dehors du fait qu'elle vivait durant la première moitié du XIIIe siècle en Brabant (elle écrit en brabançon) ou en Flandre (puisqu'on la rend traditionnellement originaire d'Anvers depuis le XIVe siècle), on ne sait pas grand-chose d'elle.

Sur les dates, à partir d'une liste des Parfaits qu'on lui attribue et par recoupement avec les noms qui y sont mentionnés, on pense que la rédaction de ses œuvres date de la période 1230-1240 ou 50. En fonction de l'érudition théologique et poétique qui y est déployée, on imagine aisément qu'elle reçut une éducation remarquable pour les femmes de son époque, ce qui laisserait penser qu'elle était issue d'une famille noble ou bourgeoise enrichie et qu'elle vécut son enfance dans un couvent, les couvents étant alors les principaux dépositaires du savoir et de la culture. Néanmoins, on ne peut qu'être surpris par la richesse des références intellectuelles et artistiques, en particulier dans le langage poétique manifestement marqué par celui de l'amour courtois ou des Minnesänger qui n'étaient alors qu'au début de leur développement, références qui pourraient avoir des sources allant au-delà de l'éducation conventuelle.

Son œuvre comprend 45 poésies strophiques, 31 lettres dont certaines ont la longueur d'un traité spirituel, et 13 visions béatifiques. On a pu jusqu'à récemment lui ajouter 29 poésies d'inspiration courtoise, mais dont on pense aujourd'hui qu'il relève plutôt d'un autre auteur légèrement postérieur (baptisée Hadewijch II). Ce type d'ouvrage était assez courant dans la littérature dite de vision béatifique, rédigée par des moniales, en général d'obédience cistercienne. Ce qui caractérise particulièrement l'œuvre de Hadewijch est une approche qui court tout au long de ses poèmes comme de ses lettres et traités, du pur amour de l'être pour Dieu, amour qui accepte tout de Dieu qui est lui-même l'amour dans sa pureté, sa vérité et sa simplicité absolues, approche qui d'autre part assimile ce pur amour à l'amour charnel dans son déploiement le plus extrême.

Redécouverte à la fin du XIXe siècle par des philologues, après cinq siècles d'absence, on la relia à partir de la langue qu'elle utilise pour écrire, à d'autres femmes auteurs de livres de contemplation et de mysticisme du Moyen Age, telles que Aleydis ( brûlée en 1236) , sainte Marie d'Oignies ( morte en 1216) ou encore Odile de Liège ( morte en 1220), Béatrice de Nazareth ( morte en 1268) ou Mechtilde de Magdebourg( morte en 1283), ce qui amena à penser qu'elle appartenait au mouvement des béguines et bégards alors en plein développement dans les Flandres et dont faisaient partie ces mystiques.

Qui étaient les béguines ( bégards au masculin) ? Ce mouvement d'inspiration religieuse naît à l'aube du XIIIe siècle alors que se développait en Europe occidentale depuis plus d'un siècle un vaste renouveau économique et politique succédant aux différentes vagues d'invasion venues du Sud ( arabes) de l'Est ( Germains puis Huns, Tatars, Avars, Hongrois, etc) et du Nord ( Normands), invasions qui avaient ruinées la zone durant les cinq siècles qui venaient de s'écouler. Ce renouveau se manifeste sur le plan politique par la réforme grégorienne, les croisades, la naissance de véritables cités, ainsi que sur le plan économique par des améliorations techniques qui permettent l'augmentation de la productivité agricole, la croissance de la richesse, le développement du commerce international avec en particulier les Foires de Lyon et de Champagne.

Parallèlement à cette expansion politique et économique, apparaissent divers mouvements religieux. Certains seront jugés et pourchassés comme hérétiques, par exemple les cathares mais d'autres fleurissent au milieu de l'orthodoxie catholique, comme précisément les béguines, ou, à l'aube du XIIIe siècle, l'ordre des franciscains. A l'origine de ceux-là, on trouve avant tout l'œuvre du réformateur de Cîteaux, St Bernard de Clairvaux, dont la pensée théologique et mystique domine tout le XIIe siècle. Nous y reviendrons plus loin.

Les béguines furent essentiellement un phénomène urbain : dans des villes qui se développent rapidement, on trouve nombre de personnes venant des campagnes attirées vers les cités par la croissance du commerce et de l'artisanat urbain. Un tel mouvement amène avec lui inévitablement pauvreté et souffrances. C'est ainsi qu'apparaissent ces organisations de femmes, veuves en général, souvent bien éduquées, qui, opérant à l'extérieur des ordres monastiques ( dont l'implantation restait essentiellement en dehors des villes), menaient une vie réglée sur des bases assez similaires aux Instituts séculiers de nos jours, entre prières et contemplation d'une part, travail manuel et assistance aux pauvres d'autre part. Ces communautés de femmes étaient en général dirigées par des « maîtresses » qu'elles se choisissaient (Hadewijch semble en avoir été l'une d'entre elles). Elles étaient souvent bien insérées dans la structure de la bourgeoisie des villes où elles agissaient, fréquemment grâce à des liens familiaux, et recevaient ainsi une part notable des donations qui précédemment allaient aux monastères. Menant par ailleurs des vies marquées par une activité intellectuelle et spirituelle forte, on peut comprendre qu'elles aient assez rapidement, dès la deuxième ou troisième génération de ces communautés, incité les autorités ecclésiastiques à les suivre de près, voire à tenter de les supprimer comme ce fut le cas lors du concile de Vienne en 1310. Mais en dépit des accusations de mauvaise vie qui justifèrent alors cette condamnation, l'influence et la réputation qu'elles s'étaient gagnées firent que peu de temps après, elles reçurent la protection de la papauté qui revint sur leur interdiction à la condition qu'elles se placent sous l'autorité de l'ordre des frères mineurs. C'est de cette époque que datent les splendides bâtiments des béguinages à Bruges, Amsterdam et Courtrai qu'on peut encore visiter aujourd'hui.

Leur vie spirituelle était très marquée par la pensée de St Bernard et de son compagnon Guillaume de Saint Thierry, pensée qui s'exprime bien dans la façon dont ils établirent la règle de l'ordre de Cîteaux. Celui-ci était régi par une Charte de charité qui, en insistant sur l'unité d'observance entre les monastères, manifestait le lien de charité qui devait exister entre les maisons. Chaque monastère était en quelque sorte une école de charité : les moines recevaient un enseignement à « l'art des arts », c'est à dire à celui d'aimer. Chose étonnante pour nous, les moines trouvaient en partie leur inspiration pour cela dans des ouvrages profanes, en particulier les œuvres d'Ovide. Mais à cet enseignement d'amour profane se substituait celui de l'art d'aimer Dieu, à travers ses différents degrés que des exercices ascétiques et spirituels permettaient de gravir un à un. L'âme dont le moteur essentiel est le désir de Dieu et de sa contemplation, désir qui habite et anime tout homme, peut ainsi parcourir un itinéraire qui va de la connaissance de soi à la connaissance de Dieu, de l'image de Dieu qu'est chaque homme à son modèle qu'est le Christ. Ce chemin s'inscrit donc au départ dans l'humanité du Christ mais sans s'y attarder car il s'agit d'aller de la dissemblance (l'homme imparfait, pécheur) à la ressemblance ( le Christ ressuscité trois fois saint), de gravir cette montée qui va vers l'union avec Dieu, la contemplation du Verbe et la divinisation.

Guillaume de Saint Thierry, s'inscrivant dans la pensée des pères grecs et de Jean Scot Erigène, parlera des trois âges de l'amour : amour commençant, progressant et parfait, qui sont un cheminement de la charité et le déploiement de la foi dans une perspective mystique trinitaire. Cette pensée mystique aura un énorme retentissement, non seulement dans son époque (le XIIe siècle) mais aussi dans les périodes suivantes : elle marquera la mystique franciscaine à travers Saint Bonaventure, la « dévotion moderne » à partir du XVe siècle jusqu'à « l'école française » autour principalement de Saint François de Sales.

A ce « socle mystique » Hadewijch ajoute un autre registre : la poésie courtoise. Bien qu'on ne pense plus guère (comme on a pu le faire au XXe siècle), à relier cette poésie à la mystique cistercienne où elle y aurait puisé certaines de ses sources, on peut à l'inverse reconnaître chez certains auteurs mystiques, comme Hadewijch, des emprunts d'images, de métaphores et de symboliques au vocabulaire courtois.

Qu'était la poésie courtoise ? Elle prend son origine dans l'apparition au XIIe siècle d'une morale courtoise, qui se développe dans les principales cours européennes en réaction à la brutalité et à la sauvagerie des mœurs d'alors. Morale influencée par le platonisme : choix de valeurs liées à la beauté, beauté des sentiments, des pensées, des comportements, de la fabrication des objets, et conduites qui respectent ces valeurs. C'est un art de vivre fondé sur l'élégance morale, la générosité, la loyauté et la fidélité : elle amène à une politesse envers les autres et particulièrement les femmes. Ce faisant il mène à un nouvel art d'aimer : il s'agit d'appliquer aux rapports entre hommes et femmes les valeurs qui fondent la morale courtoise. La femme, jusqu'alors placée en dépendance totale vis à vis des hommes, que ce soit son père, son époux ou ses enfants mâles, n'était jamais respectée en sa volonté. A cette situation, l'amour courtois répond en inversant radicalement les rôles et en faisant de la femme aimée la Suzeraine dont l'amant-homme n'est que le vassal. A l'inégalité radicale entre les sexes est substituée une relation fondée sur la réciprocité des rôles, la libre entente amoureuse et le don sexuel accordé en pleine liberté. La morale courtoise fonde un amour courtois, car, et cela singulièrement dans la tradition du Nord de l'Europe, région d'Hadewijch, l'amour est vécu comme l'accomplissement du chemin d'éducation aux valeurs de la courtoisie, comme le montre l'œuvre la plus célèbre du genre, celle de Chrétien de Troyes.

Dans cette inversion des rôles relationnels, apparaît ainsi une importance très grande donnée aux sentiments, sentiments amoureux d'abord qui sont loin d'ignorer le désir physique mais le parent de toutes sortes d'ornements qui se réfèrent aux valeurs de la morale courtoise : fidélité, générosité, discrétion, élégance. Il s'agit que les sentiments éprouvés soient beaux et dignes d'admiration. D'une certaine façon, on peut rapprocher ces caractéristiques de l'amour courtois du mouvement romantique au début du XIXème siècle qui se rebelle contre tant le cynisme des sentiments à la fin du XVIIIème siècle qu'illustrent des auteurs comme Choderlos de Laclos ou le marquis de Sade que contre la brutalité de l'époque révolutionnaire et des guerres napoléoniennes, en exaltant la valeur, la beauté et la force positive des sentiments en tant que sentiments.

Hadewijch reprend ainsi dans ses écrits bon nombre des figures et des métaphores de la poésie courtoise pour exalter un sentiment amoureux qui dépasse tout sentiment amoureux humain, dans lequel le désir de voir l'aimé qui est l'Amour même est substitué au désir amoureux humains, et où toutes les difficultés, toutes les souffrances par où l'amant passe pour s'approcher de l'aimée deviennent celles de l'amoureux de Dieu. Car le parcours de l'amant mystique est tel que la joie de l'union avec l'Amour ne peut se concevoir sans la souffrance de son absence, absence qui annonce la nuit mystique de St Jean de la Croix.

On a pu tenter de lire dans les textes de Hadewijch l'ébauche de la mystique spéculative ou mystique de l'essence qu'illustreront Me Eckhardt, Jacob Tauber ou Henri Suso aux XIIIème et XIVème siècle. S'il est certain que toute la pensée spirituelle de cette époque du Moyen Age est marquée par des traits néo-platoniciens, visibles chez St Bernard ou Guillaume de Saint Thierry, il n'empêche qu'elle relève avant tout de ce qu'on désigne du nom de mystique sponsale, dont le fondement biblique n'est autre que le Cantique des Cantiques et la figure fondamentale, celle de la fiancée de Dieu. L'union avec la divinité que vise le mystique se fonde sur l'amour porté à Dieu, désir d'union analogue, mais surabondant, au désir amoureux humain. Nous ne sommes pas dans une conception métaphysique de l'union mystique ou l'homme peut s'unir à la divinité de tout temps présente en son essence : où l'homme né dans l'essence de la divinité peut y faire un retour au sein de cette union ontologique. La mystique de l'essence naît dans l'enseignement de St Albert le Grand, développé dans son Studium de Cologne fondé en 1248. Hadewijch écrit comme on l'a dit, vers 1230-1250 et avait donc reçu son éducation religieuse et philosophique probablement au début du XIIIème siècle : elle n'avait donc pu connaître l'apport théorique fondamental sur la conception de l'âme d'Albert le Grand, préalable absolu au développement de la mystique spéculative.

Hadewijch d'Anvers a donc essentiellement contribué à la mystique par sa hardiesse en s'emparant du renouveau de l'expression des sentiments, particulièrement du sentiment amoureux, et en l'adressant à l'amour que l'on peut porter à la divinité en retour de celui qu'elle nous porte. Hardiesse qui exprime une théologie centrée sur l'amour, amour tout puissant et partant totalement imprévisible, amour source des plus grandes joies possibles quand il aboutit à l'union mystique mais tout autant source des plus grandes détresses quand il nous maintient dans la nuit et l'absence de l'aimé. Ses mots à travers huit siècles d'écart nous touchent toujours tant ils portent sur une expérience fondamentale de l'âme humaine, celle de l'amour.

**Patrice Mignon**

## ANNEXE 2 : TRADUCTION DES LIEDER

**Robert Schumann (1810-1856)**

*Frauenliebe und Leben* - poésie d'Aldebert von Chamisso (1781-1838)

### 1. Seit ich ihn gesehen

Seit ich ihn gesehen,  
Glaub' ich blind zu sein;  
Wo ich hin nur blicke,  
Seh' ich ihn allein;  
Wie im wachen Traume  
Schwebt sein Bild mir vor,  
Taucht aus tiefstem Dunkel,  
Heller nur empor.

*Depuis que je l'ai vu,  
Je suis comme aveuglée ;  
Où que je regarde,  
C'est lui seul je vois ;  
Comme en un rêve éveillé  
Son image ondoie devant moi,  
Émerge du noir le plus profond  
Et s'éclaircit de plus en plus.*

Sonst ist licht- und farblos  
Alles um mich her,  
Nach der Schwestern Spiele  
Nicht begehrt' ich mehr,  
Möchte lieber weinen,  
Still im Kämmerlein;  
Seit ich ihn gesehen,  
Glaub' ich blind zu sein.

*Sans elle le monde autour de moi  
Est sombre et incolore,  
Le désir me quitte  
De jouer avec mes soeurs,  
Je préfère pleurer,  
seule dans ma petite chambre ;  
Depuis que je l'ai vu,  
Je suis comme aveuglée.*

## 2. Er der Herrlichste von allen

Er, der Herrlichste von allen,  
Wie so milde, wie so gut!  
Halde Lippen, klares Auge,  
Heller Sinn und fester Mut.

*Lui, le plus glorieux de tous,  
Comme il est doux, comme il est bon !  
Ses lèvres charmantes, ses yeux clairs,  
Son esprit vif et ferme son âme.*

So wie dort in blauer Tiefe,  
Hell und herrlich, jener Stern,  
Also er an meinem Himmel,  
Hell und herrlich, hehr und fern.

*Ainsi, comme dans l'azur profond  
L'étoile limpide et souveraine,  
Il s'est élevé dans mon ciel,  
Clair et souverain, majestueux et lointain.*

Wandle, wandle deine Bahnen,  
Nur betrachten deinen Schein,  
Nur in Demut ihn betrachten,  
Selig nur und traurig sein!

*Poursuis, poursuis ton chemin,  
Je veux seulement contempler ta splendeur,  
Humblement, le contempler seulement,  
Bienheureuse seulement, et triste !*

Höre nicht mein stilles Beten,  
Deinem Glücke nur geweiht;  
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,  
Hoher Stern der Herrlichkeit!

*N'écoute pas mes prières secrètes,  
Moi qui ne suis vouée qu'à ton bonheur ;  
Tu ne peux me connaître, moi pauvre fille,  
Toi, haute étoile de la magnificence.*

Nur die Würdigste von allen  
darf beglücken deine Wahl,  
Und ich will die Hohe segnen,  
viele tausendmal.

*Seule la plus digne de toutes  
Est digne de satisfaire ton choix,  
Et je la bénirai la très-haute,  
La bénirai mille et mille fois.*

Will mich freuen dann und weinen,  
Selig, selig bin ich dann;  
Sollte mir das Herz auch brechen,  
Brich, o Herz, was liegt daran?

*Je me réjouirai, puis pleurerai,  
Heureuse, heureuse je serai alors ;  
Même si mon coeur se brise,  
Brise-toi, ô mon coeur, quelle importance ?*

#### 4. Du Ring an meinem Finger

Du Ring an meinem Finger,  
Mein goldenes Ringlein,  
Ich drücke dich fromm an die Lippen,  
Dich fromm an das Herze mein.

*Toi, anneau à mon doigt,  
Mon petit anneau d'or,  
Je te presse pieusement sur mes lèvres,  
Et pieusement sur mon coeur.*

Ich hatt ihn ausgeträumet,  
Der Kindheit friedlich schönen Traum,  
Ich fand allein mich, verloren  
Im öden, unendlichen Raum.

*J'en avais fini,  
De ce beau rêve paisible de l'enfance,  
Je me trouvais seule et perdue,  
Dans ce désert infini.*

Du Ring an meinem Finger  
Da hast du mich erst belehrt,  
Hast meinem Blick erschlossen  
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

*Toi, anneau à mon doigt,  
C'est toi qui m'as instruit  
Toi qui m'as ouvert les yeux  
Sur la valeur infinie de la vie.*

Ich will ihm dienen, ihm leben,  
Ihm angehören ganz,  
Hin selber mich geben und finden  
Verklärt mich in seinem Glanz.

*Je veux le servir et vivre pour lui,  
Lui appartenir tout entière,  
M'abandonner à lui, et me trouver  
Transfigurée par sa lumière.*

Du Ring an meinem Finger,  
Mein goldenes Ringlein,  
Ich drücke dich fromm an die Lippen  
Dich fromm an das Herze mein.

*Toi anneau à mon doigt,  
Mon petit anneau d'or,  
Je te presse pieusement sur mes lèvres,  
Et pieusement sur mon coeur.*

## Robert Schumann (1810-1856)

*Aus den hebräischen Gesängen - poésie de Lord Byron (1788-1824)*

Mein Herz ist schwer!  
Auf! Von der Wand die Laute,  
Nur sie allein mag ich noch hören,  
Entlocke mit geschickter Hand  
Ihr Töne, die das Herz betören.  
Kann noch mein Herz ein Hoffen nähren,  
Es zaubert diese Töne her,  
Und birgt mein trocknes Auge Zähren,  
Sie fließen, und mich brennt's nicht mehr,  
Nur tief sei, wild der Töne Fluß,  
Und von der Freude weggekehret!  
Ja, Sänger, daß ich weinen muß,  
Sonst wird das schwere Herz verzehret!  
Denn sieh! Von Kummer ward's genähret,  
Mit stummem Wachen trug es lang,  
Und jetzt vom Äußersten belehret,  
Da brech es oder heil im Sang.

*Mon cœur est endolori !  
Décroche le luth du mur,  
Ce luth que seul je peux encore écouter,  
Et tires-en d'une main habile  
Ces sons qui troublent le cœur.  
Si mon cœur peut encore nourrir une espérance,  
Ils apparaîtront comme par enchantement,  
Et si mes yeux secs retiennent des larmes,  
Elles couleront et la brûlure s'évanouira,  
Mais le chant devra être profond et vigoureux,  
Et étranger à la joie !  
Oui, ménestrel, je dois pleurer  
Sinon mon cœur endolori se consumera.  
Car vois ! Il s'est nourri de la souffrance,  
Qu'il a longtemps portée dans une veille silencieuse,  
et maintenant qu'il s'attend au pire,  
Il se brisera ou s'en remettra au chant.*

## Robert Schumann (1810-1856)

*Myrten I : Widmung* - poésie de Friedrich Rückert (1788-1866)

Du meine Seele, du mein Herz,  
Du meine Wonn', o du mein Schmerz,  
Du meine Welt, in der ich lebe,  
Mein Himmel du, darein ich schwebe,  
O du mein Grab, in das hinab  
Ich ewig meinen Kummer gab.  
Du bist die Ruh, du bist der Frieden,  
Du bist vom Himmel mir beschieden.  
Daß du mich liebst, macht mich mir wert,  
Dein Blick hat mich vor mir verklärt,  
Du hebst mich liebend über mich.  
Mein guter Geist, mein bessres Ich !

*Toi, mon âme, toi, mon coeur,  
toi, mon ravissement, toi, ma douleur,  
toi, mon univers où je vis,  
mon ciel où j'erre,  
ô toi, ma tombe, où j'ai placé  
à jamais ma souffrance.  
Tu es le calme, tu es la paix,  
tu me viens du ciel.  
Le fait que tu m'aimes me rend digne de moi-même,  
je me suis transfiguré sous ton regard,  
Tu me hisses amoureusement au-dessus de moi-même,  
ma bonne étoile, mon moi sublimé !*

## Franz Schubert (1797-1828)

*Ständchen* - poésie de Ludwig Rellstab (1799-1860)

Leise flehen meine Lieder  
durch die Nacht zu dir  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm zu mir !

*A travers la nuit s'élève tout bas  
Vers toi la supplique de mes chants ;  
Ô ma mie, descends donc me rejoindre  
Dans la paix du bosquet !*

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen  
in des Mondes Licht,  
Des Verräters feindlich Lauschen fürchte,  
Holde nicht.

*En un murmure bruissent les frêles cimes  
Sous la clarté de la lune ;  
Ne crains point, mon aimée,  
Que de traîtres yeux nous épient.*

Hörst die Nachtigalen schlagen ?  
ach! Sie flehen dich,  
Mit des tone süssen  
Klagen flehen sie für mich

*Entends-tu les rossignols ?  
Hélas! voici qu'ils t'implorent,  
Qu'ils t'adressent en mon nom  
La douce plainte de leur mélodie.*

Sie verstehn des Busens Sehnen,  
kennen Liebesschmerz,  
Rühren mit denSilbertönen  
jedes weiche Herz.

*Ils savent ce qu'est l'ardeur,  
Connaissent le mal d'amour,  
Et de leur timbre argentin  
Touchent chaque tendre coeur.*

Lass auch dir die Brust bewegen,  
Liebchen höre mich !  
Bebend harr ich dir entgegen !  
Komm, beglücke mich !

*Que ton coeur s'émeuve de même,  
Ô ma mie, écoute-moi !  
Je t'attends avec fièvre !  
Viens, comble-moi !*

## Franz Schubert (1797-1828)

*Gretchen am Spinnrade* - poésie de Johan von Goethe (1749-1832)

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

*Mon repos m'a quittée  
Mon coeur est lourd.  
Je ne le retrouverai jamais  
Jamais plus.*

Wo ich ihn nicht hab  
Ist mir das Grab,  
Die ganze Welt  
Ist mir vergällt.

*Où je ne l'ai pas  
C'est pour moi une tombe,  
Le monde entier  
Me saisit de dégoût.*

Mein armer Kopf  
Ist mir verrückt,  
Mein armer Sinn  
Ist mir zerstückt.

*Ma pauvre tête  
Perd la raison,  
Mon pauvre esprit  
Est déchiré.*

Nach ihm nur schau ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh ich  
Aus dem Haus.

*Pour lui seulement je regarde  
Par la fenêtre,  
Pour lui seulement je sors  
De la maison.*

Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seine Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt,

*Sa démarche fière,  
Sa noble silhouette,  
Son sourire aux lèvres,  
La force de son regard.*

Und seiner Rede  
Zauberfluß,  
Sein Händedruck,  
Und ach, sein Kuß!

*Le flux enchanté  
De ses paroles,  
L'étreinte de ses mains,  
Et son baiser!*

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

*Mon repos m'a quittée  
Mon coeur est lourd.  
Je ne le retrouverai jamais  
Jamais plus.*

Mein Busen drängt sich  
Nach ihm hin.  
Ach dürft ich fassen  
Und halten ihn,

*Mon corps  
A soif de lui.  
Ah, que ne puis-je le saisir  
Et le tenir,*

Und küssen ihn,  
So wie ich wollt,  
An seinen Küssen  
Vergehen sollt!

*Et l'embrasser  
Tout mon saoul?  
Sous ses baisers  
Que ne puis-je mourir !*

## Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)

*Suleika* - poésie de Johan von Goethe (1749-1832) & Marianne von Willemer (1784-1860)

I. Ach, um deine feuchten Schwingen,  
West, wie sehr ich dich beneide ;  
denn du kannst ihm Kunde bringen,  
was ich in der Trennung leide !  
Die Bewegung deiner Flügel  
weckt im Busen stilles Sehnen,  
Blumen, Auen, Wald und Hügel  
stehn bei deinem Hauch  
in Tränen.

II. Doch dein mildes, sanftes Wehen  
kühlt die wunden Augenlider ;  
ach, für Leid müßt ich vergessen,  
hofft ich nicht zu sehn ihn wieder !  
Eile denn zu meinem Herzen ;  
doch vermeid, ihn zu betrüben,  
und verbirg ihm meine Schmerzen.

III. Sag ihm, aber sag's bescheiden :  
seine Liebe sei mein Leben.  
Freudiges Gefühl von beiden  
wird mir seine Nähe geben.

*I. Ah, comme je t'envie, vent d'ouest,  
tes ailes humides !  
Car toi, tu peux lui apprendre  
à quel point je souffre de notre séparation !  
Le mouvement de tes ailes  
éveille en mon coeur une muette nostalgie,  
et ton haleine tire des larmes  
des fleurs, des prairies, des forêts et des collines.*

*II. Pourtant, ton souffle doux et tiède  
rafraîchit les paupières meurtries ;  
ah, je succomberais à la douleur  
si je n'espérais le revoir !  
Va donc vite vers mon aimé,  
et parle doucement à son coeur ;  
mais veille à ne pas l'affliger,  
et cache-lui ma douleur.*

*III. Dis-lui, mais discrètement,  
que son amour est ma vie.  
Sa proximité nous apportera  
la joie à l'un comme à l'autre.*